

voix si forte, que ses cris retentissaient au-dessus de ceux des autres passagers, par-ils au braillement d'un âne. Comme il heurtait tout le monde, il recevait par-ci par-là un coup de poing dans le dos ou un coup de pied dans les jambes; mais il n'y faisait pas attention et beuglait à perdre haleine.

Il remarqua ses deux compagnons de la barque qui, debout derrière la batterie, se montraient sur le quai l'endroit où ils croyaient que se trouvaient leurs parents, quoique la foule n'apparût plus à leurs yeux que comme une tache noire confuse. Donat passa la tête entre eux et dit grossièrement :

— Eh ! eh ! pardieu, camarades, sommes-nous malades ? Je veux dire : Messieurs, avons-nous du chagrin ?

— Sur ma parole, dit Jean courroucé, si tu continues à nous ennuyer, je te casse le cou, entends-tu, Donat Kwik !

— Mais il n'y a pas là-dessous, dans la troisième classe, une qui vive pour me comprendre ! répondit Donat. Ils sont aussi stupides que des veaux ; ils baragouinent un patois inintelligible, et ils ne connaissent même pas un mot de flamand.

— C'est égal, va t'en, te dis-je !

Le paysan, voyant que c'était sérieux, s'éloigna en traînant les jambes et grommela en lui-même :

— Qu'ils sont fiers, ces messieurs de la ville ! Comme si je ne devais pas trouver autant d'or qu'eux, et même davantage. Si mes compatriotes ne veulent pas causer avec moi, je serai donc obligé de me coudre la bouche ? Allons, allons, vive la joie !... Hourra ! hourra ! vive la Californie !

Et, tournant sur lui-même comme une toupie et balançant les bras comme un moulin à vent, il sauta au milieu d'un groupe de gens joyeux.

En ce moment, le *Jouas* tourna derrière la Tête de Flandre, et la ville d'Anvers disparut aux regards des passagers. Les voiles s'enflèrent sous un vent favorable. Le joli brick pencha légèrement de côté et s'élança avec un redoublement de vitesse à travers les vagues agitées.

(La suite au prochain numéro.)

UNE VENGEANCE

Vous connaissez la princesse X..... N'est-ce pas ? cette femme dont la beauté est si célèbre et dont l'esprit aventureux, original, le caractère énergique et passionné détonne si singulièrement au milieu de nos physionomies platement uniformes.

— On m'a conté de vous des choses étranges et terribles, lui dis-je un jour, chère princesse ; et, en vérité, de vous rien ne me surprendrait. Votre regard, qui a parfois la douceur rêveuse et profonde, le velouté des yeux de la gazelle, sont tout à coup traversés par des éclairs de feu, d'étranges lueurs de férocité qui rappellent l'œil de la panthère.

— Vous me jugez mal si vous me jugez cruelle et fantasque, répondit-elle ; j'ai beaucoup vécu, beaucoup souffert, je ne suis ni banale, ni inoffensive, voilà tout. Asseyez-vous ici, écoutez une histoire qui vous fera me connaître mieux que la plupart des gens qui parlent de moi.

J'ai adoré assez longtemps mon mari, j'avais seize ans ; il était mon aîné de dix ans ; d'une intelligence et d'une corruption raffinées. Peu d'hommes furent plus séduisants et séduisirent davantage ; vous l'avez connu, d'ailleurs. Après ma fille, je n'ai point souvenir d'avoir éprouvé pour un être, passion plus violente que celle que m'inspira le prince. Ceci vous étonne sans doute, rien de plus vrai ! J'étais enivrée de lui, orgueilleuse de sa possession, et longtemps, je demeurai entre toutes, l'esclave préférée. Cet homme m'avait domptée, et je restai soumise, jusqu'à certaine aventure, dans laquelle l'enfant et son institutrice jouèrent un grand rôle.

Nous habitons alors, près de Versailles, ce magnifique château, venu plus tard, par nous, à lady H... Le prince s'absentait souvent et revenait nous surprendre dans notre merveilleuse oasis.

Miss Betzy—toutes les filles de cette classe s'appellent miss Betzy—était une Viennoise, remarquablement jolie, très élancée, très blanche ; des épaules et des bras comme les miens. Toutefois, elle n'avait point cet œil noir et féroce dont vous me gratifiez.—Des yeux bleus de bleuets, avec des cils noirs, une forêt de cheveux blonds, en faisaient une ravissante personne. Très fine, en même temps que très fière, appartenant à une famille honorable de Vienne, de plus, musicienne, poétique et tendre comme toutes les Vien-

noises. Hélène l'avait prise en telle affection que, depuis deux ans, que miss Betzy était entrée chez moi, l'enfant m'avait complètement échappé. Le père ne tarda pas à suivre l'exemple de sa fille. Cette femme, je ne sais comment, était une vraie charmeuse.

Que se passa-t-il ? Je n'en vis jamais rien. Le prince était trop de son monde, trop grand seigneur pour laisser rien paraître. Mais, chaque jour, je sentais mon enfant s'éloigner de moi. De la perte du mari, je me tins aisément consolée, et de cet humiliant partage, car il y avait partage ! Inconsciemment, malgré elle, la maîtresse laissait déborder son bonheur ; cette créature était complètement heureuse, elle en rayonnait parfois avec une telle candeur, que ses regards me troublaient, moi si hautaine. Point de preuves ; convenances, égards, tout était respecté.

L'empire que cette femme avait pris sur le prince, homme peu sentimental, était étrange ; elle le rendit fou jusqu'à l'imprudencence.

Un jour, pendant une des courtes absences de mon mari ; j'étais seule au salon avec Hélène et miss Betzy. — L'enfant étudiait son piano, sa gouvernante à côté d'elle.—Un domestique m'apporta le courrier. La Viennoise leva subitement les yeux ; il y avait pour elle à son adresse, timbrée de Paris, une lettre de l'écriture du prince, et deux lettres d'Allemagne.

Je me levai froidement, sans me trahir par un geste, et tendis moi-même le paquet à miss Betzy.

— Voici trois lettres pour vous, ma demoiselle, l'autre vient de Paris.

Elle les regarda, plaça les deux lettres de sa famille sur le piano et décacheta la troisième, celle du prince. Au moment où elle la lisait, je m'élançai vers elle, et lui arrachai brusquement des mains la lettre de mon mari. L'enfant s'interrompit tout à coup et se rapprocha en tremblant de son institutrice.

— Laisse-moi seule, un instant, Hélène, lui dis-je, j'ai à parler à miss Betzy.

La Viennoise, sans se départir un instant de son sang-froid, embrassa ma fille, et la conduisit doucement jusqu'à la porte du jardin. Restée seule, avec ma rivale, je lus lentement et à haute voix les lignes suivantes, écrites en anglais :

“ Miss Betzy, mon adorée, je vous ai vue hier, je vous verrai demain ; mais j'ai besoin de vous le dire une fois de plus, je vous adore. Comme d'habitude, venez à ma rencontre avec Hélène. Je vous couvre de baisers toutes les deux.”

— Mademoiselle, reprit-je haletante, en lui jetant à la figure la lettre du prince, vous êtes une misérable ! Vous m'avez pris mon mari, peu m'importe ! mais vous m'avez volé mon enfant, vous êtes une infâme ! Vous partirez demain, je vous chasse. Elle me regarda longuement, sans proférer une parole, et s'éloigna lentement.

Le lendemain, le prince qui avait horreur du scandale et du bruit, partit avec moi pour Florence et me conduisit chez ma mère. Hélène fut placée au Sacré-Cœur. Je ne revis plus miss Betzy, qui retourna à Vienne. Plus d'une fois j'eus la pensée d'écrire à ses parents, pour leur révéler les incidents, je n'en eus pas le courage. A mon retour d'Italie, je voulus reprendre ma fille ; le prince s'y opposa. L'enfant, d'ailleurs, n'avait pour moi ni confiance ni tendresse. Elle est morte à dix-sept ans, vous le savez, six mois après cet odieux mariage avec le duc de X... ; mais depuis longtemps je l'avais perdue !

Dix ans s'étaient écoulés depuis la scène que je viens de vous retracer. Ma fille était morte, j'étais séparée du prince. Ma vie, partagée entre Paris et Florence, était celle d'une grande dame, très riche, très indépendante et profondément malheureuse. Nous étions à la fin de l'automne ; je revenais en Italie, sur le paquebot de Marseille à Livourne. La traversée avait été fort pénible, et quelques heures seulement avant de débarquer, la mer était devenue calme et le ciel bleu. La plupart des passagers étaient restés dans leur cabine. Je me promenais seule sur le pont, lorsque le comte X... un Mi-

lanais charmant que j'avais perdu de vue depuis ma jeunesse, m'aperçut et vint à ma rencontre.

— Allez-vous à Florence, dis-je aussitôt ?

— Hélas ! non ! Je m'arrête à Pise, me répondit-il tristement. Vous voyez en moi, princesse, l'homme le plus heureux et le plus infortuné. Je conduis au Campo-Santo la plus adorable des femmes, qui se meurt en pleine jeunesse, en plein bonheur, en pleine beauté. Je me suis marié, il y a six ans, à Vienne ; l'ange que j'ai épousée ne m'a pas donné une heure de chagrin. Et je vais la voir mourir. Elle me laisse une fille.

Le jeune homme, en même temps, me montrait un blond et délicieux baby de quatre ans, gambadant sur le pont auprès de sa gouvernante.

— Ce que je souffre est au-dessus des forces humaines, ajouta-t-il. La comtesse est ivre d'espérance et de joie. Elle seule ne se doute point de son mal, et il me faut dissimuler mes tortures. Tenez, la voici.

Et, devant moi, une femme ravissante, belle, d'une transparente blancheur, montait l'escalier des cabines et s'avancait souriante aux cris de joie de sa fille et cherchant des yeux son mari. Une brise tiède et légère s'était levée ; les passagers sortaient tous de l'entrepont, et chacun avait les regards fixés vers l'horizon où déjà se découvrait la silhouette de Livourne.

— Je vais vous présenter ma chère ma-

lade, princesse ; de grâce encouragez-la ! Le comte ayant approché un fauteuil y installa avec précaution la jeune femme, et s'appretait à lui dire quelques mots à l'oreille. J'allai à elle, avant qu'il eût prononcé mon nom. Miss Betzy, c'était elle, ferma les yeux en me reconnaissant. Le sang colora ses joues pâles ; mais elle reprit vite ses sens, avant que son mari se fût aperçu de son trouble. Après une présentation en règle, il me laissa auprès de la comtesse, pour s'occuper des détails du débarquement. A peine se fut-il éloigné, que la malheureuse, dont l'émotion n'avait plus de contrainte, laissa tomber deux grosses larmes et prenait ma main qu'elle porta subrepticement à ses lèvres :

— Au nom du ciel, ma tante, par pitié, ne me trahissez pas mon crime. Il est si heureux, lui, je vous en supplie à genoux. Je vais là-bas pour me recueillir tout à fait ; ma vie entière sera pour vous une bénédiction. O princesse, soyez miséricordieuse.

— Rassurez-vous ! très chère miss Betzy, le comte ne saura rien par moi ! Je vous le jure. Il en eût été autrement si vous aviez dû vivre ! Ne voyez-vous donc pas que vous êtes déjà morte, et que vous allez rejoindre Hélène que vous m'avez volée ! Mais rassurez-vous, vous mourrez en paix, adorée et vénérée par le comte.

En ce moment, le sifflet du capitaine annonça que le navire accostait au port ; le mari de miss Betzy accourut auprès de sa malade qui venait de tomber en syncope. Elle mourut à Pise quinze jours après son arrivée.

E. DE SAULNAT.

ON A BESOIN

D'un solliciteur et collecteur énergique, parlant les deux langues, à qui nous donnerons un encouragement libéral. S'adresser à nos bureaux, 5 et 7, rue Bleury. Nul autre que des personnes d'expériences dans cette besogne et pouvant donner les meilleures références devront se présenter.

Vie dans les manufactures. — Les personnes qui travaillent dans les manufactures deviennent ordinairement pâles, perdent l'appétit, sont languissantes, éprouvent des sensations pénibles, ont le sang pauvre, digèrent mal, ont les reins et le système urinaire en désordre, et tous les médecins et les médicaments du monde ne peuvent leur faire du bien, à moins qu'elles abandonnent ces manufactures ou qu'elles fassent usage des Amers de Houblon, composé des plus purs et des meilleurs remèdes qui leur rendront la santé et leurs couleurs. Personne ne souffrira, s'ils en usent largement. Ils ne coûtent qu'une bagatelle. Voir une autre colonne.

CHOSSES ET AUTRES

— La récolte du foin dans le district de Québec est moindre que celle de l'année dernière.

— La population de la province de Manitoba est aujourd'hui de 38,300 âmes, dont 15,400 sont d'origine française.

— Les travailleurs employés à faire la moisson dans le comté de Fillmore (Minn) gagnent en moyenne trois piastres par jour.

— M. Claudio Jannet a l'intention de publier une série d'articles sur la littérature canadienne, à son retour à Paris.

— Les Albanais ont fait sauter le consulat grec à Prizjend, au moyen d'une mine qu'ils avaient réussi à placer sous le bâtiment.

— On a découvert, à la Rivière-Ouelle, une source d'eau minérale qui ressemble beaucoup à celle de St-Léon et de Plantagenet.

— A St-Zénon, dallée de la Mantawa, derrière Berthier, on vient de découvrir de riches gisements de mica, qu'on se propose d'exploiter avec avantage.

— Les édifices du parlement de Québec pourront être occupés en octobre. On travaille actuellement à poser un trottoir en pierre de l'entrée principale à la Grande-Allée.

— La concession pour les ouvrages préliminaires du tunnel projeté entre la France et l'Angleterre, accordée pour l'espace de cinq ans par le gouvernement français, vient d'être renouvelée pour trois ans.

— Il y a à Montréal 10 brasseries, 671 comptoirs où se vendent les boissons enivrantes, y compris 394 épiceries et 92 hôtels, 26 boulangeries, 420 comptoirs où se vend le pain, et 200 étaux de bouchers.

— Les Canadiens-français de Stanford, Wisconsin, viennent de fonder une Société Saint-Jean-Baptiste. Près de cent membres ont inscrit leurs noms sur le rôle de la société, dès la première réunion.

— A Millford, Delaware, une femme avait laissé son jeune enfant couché dans la cuisine pour aller chez un voisin. Pendant son absence, un pouceau s'introduisit dans la cuisine et dévora les deux pieds du petit malheureux.

— Pendant qu'un M. Hill bêchait dans son champ de pommes de terre, au lac Beauport, il a trouvé une vieille pièce de monnaie espagnole. Sur un côté était inscrits ces mots : “ Philippus V.” et sur l'autre : “ Hispaniarum rex, 1731.”

— Les aldermen de la ville de New-York ont pris au sérieux la pétition de M. Bergh contre les chats et treize d'entre eux, après une discussion animée, ont condamné à mort tous les chats de New-York qui seraient rencontrés dans les rues, les places et les allées de la ville.

— Il y a dans Montréal soixante-quinze églises : 20 églises catholiques, 14 anglicanes, 16 presbytériennes (1 française) 11 méthodistes (1 française), 5 congrégationalistes, 4 baptistes (2 françaises), 1 unitaire, 2 hébraïques, 1 suédoise et 1 luthérienne.

— Les résidents du village St-Charles (Québec), ont, paraît-il, l'intention de construire une digue de huit pieds de hauteur, afin de se protéger contre les grandes marées. Cela leur procurera aussi la jouissance d'une grande étendue de terrain entre la rivière St-Charles et leur village.

— Un plongeur du nom de W. Gilker déclare que, pendant qu'il était à explorer au fond de la rivière Chaudière, à Ottawa, il a été attaqué par un poisson ou serpent de sept à huit pieds de long, qui l'a mordu plusieurs fois à la main. Il eut beaucoup de peine à l'éloigner. Le combat dura un quart d'heure. Ce n'est qu'au moyen de grandes fiches dont il se servit pour le darder qu'il put avoir le dessus sur son terrible ennemi.